

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[89. Ems, Jeudi 29 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

89. Ems, Jeudi 29 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-06-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3855, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

89 Ems le 29 Juin 1854

J'ai trop de correspondants. Je me fatigue à répondre et j'aime cependant à

bavarder. Une longue lettre ce matin de Greville bien de la mauvaise humeur de notre reculade par la crainte que cela satisfasse l'Autriche et la détache par conséquent de l'accident. Le mieux qu'on pourra espérer sera sa neutralité. (Je crois que je viens de faire là trois fautes de Français c'est égal.) La rage en Angleterre va en grossissant. On veut la Crimée, la destruction de nos flottes, l'indépendance de la Circassie. à quatre on arrivait plus vite au but, à deux cela l'éloigne ainsi toute cette nouvelle aventure sert que la paix. Mais quelle pauvre mine nous avons là. Ce que nous proposait L'Empereur Napoléon valait mieux que ce que nous cédon maintenant à l'Autriche. Il offrait le retrait des flottes ici point de compensation. Si ce n'est l'espoir de détacher l'Autriche. Mais lever le siège de Silistrie, c.a.d. nous avons vaincu par les terre, & nous dessaisir de pptés ! Tout cela est bien humiliants, et doit avoir bien conté à l'orgueil impérial. C'est même si fort que j'ai peine encore à y croire. cinq heures. Je viens de recevoir des nouvelles de Bruxelles. On n'est pas fixé là encore sur la valeur de ce qui vient de se passer. On ne sait que les faits. Ils sont bien gros. On regarde la position de l'Autriche comme prépondérante et ne regardant la chose dans son acception la plus simple on trouve que cela conduit plutôt à la paix qu'à la guerre. La situation d'Aberdeen est raffermie par son dernier discours, c'est-ce qu'on me mande de Bruxelles aussi. Adieu.

Je suis bien impatiente de ce que vous allez me dire de tout ceci. Comme nous aurions à parler ! Adieu

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 89. Ems, Jeudi 29 juin 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5409>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

89. / Enu le 29 Juin 1854. ³⁸⁵⁵

j'ai trop de correspondance. j'en
fatigue à répondre. et j'aime
suspendre à l'avance. Une
longue lettre au sujet de Genève.
Bref de la manœuvre de
de cette semaine par la crainte
que cela satisfasse l'autorité
et la déteste par conséquent
de l'accident. le mieux que
pourra copier sera la vérité.
(Je crois que je n'en fais la fin
faute de travail, i'indige)
la ruse en augmentant sa
provisoire. on veut la fin
la destruction de son flatteur, l'indige
provisoire de la fin. à
quatre on arrivait plus vite
au but. à dans cela l'indige

ainsi tout cette nouvelle
aventure sent que la paix.
mais quelle pauvre union on
aura là! ce que nous proposons
l'Empereur Napoléon valait
mieux que ce que nous faisons
maintenant à l'Autriche.
il offrait le retrait du flatter
un point de compensation. si
on n'est l'orgueil de détacher l'au-
triche. mais laisse le siège de
Silésie, c.à.d. nous avons l'union
par les terres. et nous dissolvons
du pp. t. tout cela est bien
humiliant, et doit avoir bien
coulé à l'orgueil impérial.
c'est mieux si fort que j'ai
peu encore à y croire.

cinq heures. si vous de
nouveau de nouvelle de l'Empereur
appelé. on n'a pas fini la
discussion sur la valeur des
qui vient de repasser. on
ne sait que les faits. ils sont
bien gros. on regarde la
position de l'Autriche comme
prépondérante, et en regardant
la situation dans son acceptation
la plus simple on trouve
que cela conduit plutôt à
la paix qu'à la guerre.
la situation d'abandon
est raffermie par son don-
d'iceux, c'est-à-dire on
marche de nouvelles aussi
adieu, si vous bien

impatience de ce que vous
allez en dire de tout ceci.
comme vous auriez à
parler! adieu.

90/. Paris le 30 juin 1854.

3876

Vainc usque teneam domum
meam papier.

"Lord Shaftesbury disait en 1760
qu'il n'y avait pas de question d'orthographe
si c'était par rapport à l'anglais
une question de vie et de mort,
il ne parlait plus à cette
personne."

Je tenez et retiens dans mon
esprit les nouvelles perceptions
que vous m'avez faites recueillir.
elles ne m'étonnent point sur
le chemin de la vérité de l'Esprit.
Nicolas, et pour l'orgueil et
le pauvre russe. Je prends
plaisir pour type. on ne
peut plus lui parler. On